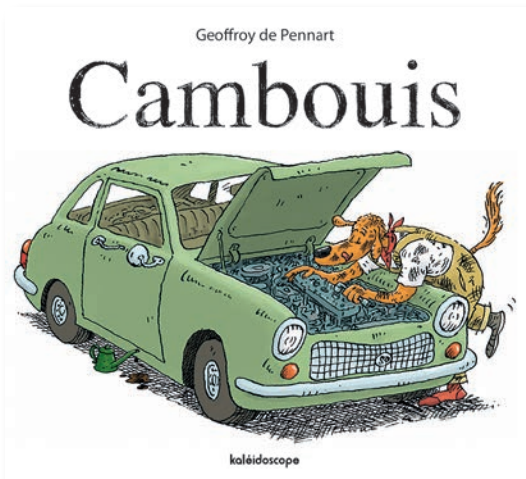


Cambouis

Geoffroy de Pennart



Un as de la mécanique, deux frères bêtes et méchants, un concours de chant, un soulier qui glisse, une course-poursuite... C'est la version très rock and roll que Geoffroy de Pennart nous offre de Cendrillon, à découvrir sur les chapeaux de roues.

↳ [Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs](#)

SOMMAIRE DES PISTES

1. [Cendrillon-Cambouis : le match !](#)
2. [Ce qu'en dit l'auteur-illustrateur : trois dessins commentés par Geoffroy de Pennart](#)
3. [Le nez dans le cambouis](#)
4. [Rock'n roll à l'école](#)
5. [Pour aller plus loin](#)

✉ Contactez-nous : web@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



1. Cendrillon-Cambouis : le match !

Un as de la mécanique exploité par ses employeurs, deux frères bêtes et méchants, un concours de chant, un soulier qui glisse, une poursuite...

Geoffroy de Pennart nous propose une version très rock' n roll de Cendrillon. Mais quels éléments a-t-il conservés, éliminés ou détournés du conte de Charles Perrault publié en 1697 [[annexe](#)].

Voici de quoi aider les élèves à comparer point par point les deux versions Cendrillon-Cambouis :

1/ La situation initiale

Le héros - l'héroïne

*En quoi Cendrillon et Cambouis ont-ils un **destin** similaire ?*

Cendrillon, orpheline dont le père s'est remarié, vit dans une famille recomposée avec une belle-mère (marâtre) et les deux filles de celle-ci, qui la persécutent.

Cambouis, orphelin, vit chez ses tuteurs, le couple Nonosse, dont les deux fils, Nasty et Sniky, le traitent fort mal. Cendrillon comme Cambouis sont des enfants esclaves, relégués aux tâches domestiques

*Leur **nom** ? Quel est le point commun entre leurs surnoms ? D'où leur vient-il ? Qui les nomme ainsi ?*

Le point commun est la saleté. Cendrillon est décrite comme une « souillon ».

Les familles d'accueil

En quoi sont-elles recomposées ? Quels sont les points communs ?

Cendrillon est tyrannisée par sa belle-mère, exploitée et harcelée par des deux demi-sœurs (qui n'en sont pas à proprement parler, d'ailleurs).

Cambouis est lui aussi exploité (par le couple Nonosse, et harcelé par leur deux fils). Cendrillon comme Cambouis sont des enfants esclaves, dont l'existence est reléguée à l'accomplissement des tâches domestiques, du travail salissant.

2/ L'élément perturbateur

Quel est l'événement qui vient bouleverser la situation initiale ?

Pour Cendrillon ? Pour Cambouis ?

À quelle chanteuse célèbre fait penser Lady Wawa ? (Lady Gaga)

3/ Les péripéties

Quel sont les **obstacles** mis sur leur route ?

De quoi ont-ils **besoin** pour se rendre sur les lieux de la fête ? (tenue, véhicule)

Qui vient à leur aide ? La marraine fée, le couple de clients.

Comment se passe **l'événement** ? La **rencontre** avec le prince/Lady Wawa ?
Quelle version est la plus longue ?

Y a-t-il un **accessoire** commun aux deux héros et qui ait son importance ? (la chaussure)

4/ La résolution du problème

Comment le prince et Lady Wawa retrouvent-ils leur aimé(e) ?

5/ la fin

Comment se constituent les duos ?

Pour aller plus loin

[Les contes de Perrault](#) dans la collection des Classiques abrégés de l'école des loisirs

Neuf contes de Charles Perrault, édité par le [CNDP](#)

Ce que les contes nous racontent, [article](#) de *Psychologie magazine*, qui traite de la rivalité fraternelle dans Cendrillon

2. Ce qu'en dit l'auteur-illustrateur : trois dessins commentés par Geoffroy de Pennart



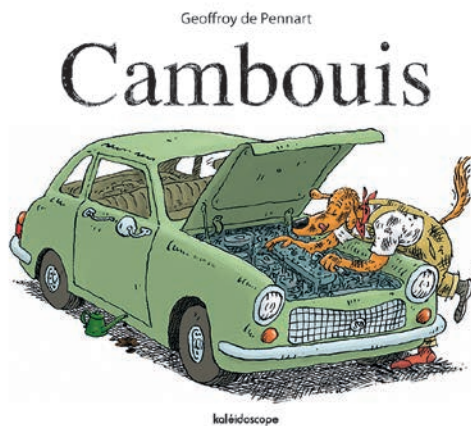
« J'aime bien cette image. Pourtant elle est terrible. J'aime l'opposition entre la famille Nonosse et le pauvre Cambouis. Les parents sont méchants, les enfants sont méchants et même la voiture est méchante. Ils sont bien habillés, ils sont costauds, ils ont une belle auto mais la « saleté » est de leur côté. Face

à eux, le pauvre Cambouis, malgré son costume taché, paraît d'autant plus « propre ». Dans ce livre, je crois que j'ai particulièrement réussi les méchants ! »



« Je suis content de la composition de cette scène. Les couleurs y jouent un rôle important. Le sombre clan Nonosse, tout de gris vêtu, est presque totalement encerclé par les couleurs vives des autres personnages. Rien n'est encore joué mais on voit bien que la destinée du malheureux Cambouis est en train de « reprendre des couleurs » ! »

Un as de la mécanique, deux frères bêtes et méchants, un concours de chant, un soulier qui glisse, une course-poursuite... C'est la version très rock and roll que Geoffroy de Pennart nous offre de Cendrillon, à découvrir sur les chapeaux de roues.



« Je termine tous mes livres par la couverture et Cambouis ne fait pas exception à la règle. La couverture d'un livre, c'est délicat, il faut donner envie sans trop dévoiler l'histoire. Finalement j'ai choisi de reprendre tout simplement une image de la page 14. Ce choix a d'ailleurs fait l'objet de quelques échanges avec l'équipe de Kaléidoscope qui préconisait d'insister plutôt sur l'aspect « détournement de Cendrillon ». Alors j'ai enlevé une chaussure à Cambouis et rajouté la burette d'huile. C'est subtil et ces détails ne révèlent leur signification qu'après qu'on a lu le livre. Une délectation d'après lecture, en quelque sorte !

Si, pour la première de couverture, je me suis contenté de modifier une image du livre, pour la quatrième de couverture je me suis amusé à imaginer ce qu'il advenait des méchants après l'histoire et je suis assez satisfait du résultat. »



3. Le nez dans le cambouis

Geoffroy de Pennart a choisi de planter son décor dans un garage des années 50 où évolue, au fil des pages, son héros Cambouis, toujours très affairé autour des voitures à réparer. On voit le mécanicien utiliser des outils et du matériel spécialisés.

Quels sont ces outils ? À quoi servent-ils ? Que fait-on dans un garage ? Qu'apprend-on de la mécanique dans cet album ?

C'est l'occasion pour les élèves de découvrir un nouvel univers à travers un livre qui se présente aussi comme un documentaire.

1/ Outils et vocabulaire

Geoffroy de Pennart a pris soin de dessiner plusieurs outils dans les pages intérieures. Voici leur nom, leur description, que les élèves pourront associer aux outils correspondants.

Le **maillet** est un marteau à tête plate, souvent en bois ou en caoutchouc qui permet de taper sur une pièce (pour l'enfoncer dans quelque chose).

La clé à molette sert à visser ou à dévisser un boulon ou un écrou, elle est munie d'une petite roulette (la mollette) qui permet d'adapter l'écartement des deux mâchoires afin de bien saisir la tête du boulon ou l'écrou.

La pince multiprise permet de saisir fermement toutes sortes de pièces. Elle est réglable ce qui permet d'agrandir l'écartement des mâchoires.

Une clé mixte a une tête à œil (un trou) d'un côté et une tête à fourche de l'autre. Elle permet de visser avec force un écrou. Il y en a de toutes les tailles.

Une clé à pipe sert elle aussi à visser très fort, elle a deux embouts en forme de tuyau.

Le mécanicien utilise les clés en fonction de la place dont il dispose pour œuvrer.

Comme son nom l'indique, le **tournevis** à tête plate sert aussi à visser et à dévisser. On s'en sert lorsque l'on a affaire à une vis avec une encoche droite sur le dessus.

Une **burette à huile**, contient de l'huile pour le moteur ou pour graisser une pièce.



Vous pouvez réunir dans la classe quelques outils que les enfants pourront tenir en main et observer de près. Vous pouvez aussi inviter un(e) bricoleur(euse) qui leur montrera comment l'on s'en sert.

Pour aller plus loin :

Une fois les outils bien identifiés, les élèves pourront les retrouver dans les pages de l'album. Cambouis les utilise souvent.

2/ L'atelier d'un garage en pleine activité

Que fait-on dans un atelier de réparations ? La planche de la page 11 permet d'observer et de décrire le travail de Cambouis. Pour s'aider, tout en s'amusant, il suffit de remplir ce texte à trous (à l'oral ou à l'écrit, selon l'âge des enfants) :

Cambouis promène partout avec lui sa **servante**, cette armoire métallique à tiroirs et à roulettes dans laquelle il range ses outils. Il s'affaire autour d'une voiture dont il a soulevé le **capot** pour regarder le **moteur**. Sous le véhicule, le **fût à vidange** et son entonnoir sont en place pour recueillir l'huile du moteur. Elle est vite encrassée, il faut la changer régulièrement. Ensuite, Cambouis gonflera les **pneus** à l'aide du **compresseur** bleu qu'il a déjà installé. Grâce à cet appareil qui envoie de l'air comprimé, cela ne lui prendra que quelques minutes.

Cambouis a beaucoup de **clients** et les affaires marchent bien. Mais qui en profite vraiment ? Ne serait-ce pas les Nonosse qui empochent l'argent dans le bureau voisin ?

Les mots à utiliser :

servante – capot – moteur – fût à vidange – pneus- compresseur- clients

Pour aller plus loin :

Inviter dans la classe un garagiste ou un mécanicien (difficile, car souvent très occupés) ou un collectionneur de vieilles voitures, qui pourront parler mécanique avec les élèves et commenter pour eux les planches de *Cambouis*.



4. Rock'n roll à l'école

Avec *Cambouis*, Geoffroy de Pennart nous plonge dans l'univers des années 50 : la coupe des vêtements, les modèles de voitures, les décors et une Lady Wawa présentée comme un rock star... voici un livre qui donne envie d'écouter du rock'n roll !

Qu'en dire ?

Le rock'n roll est une musique née aux États-Unis dans les années 50. Elle se joue sur quatre temps selon un tempo assez rapide avec des instruments spécifiques. Pour jouer du rock, l'orchestre doit impérativement compter une guitare électrique et une batterie, accessoirement une guitare-basse, un piano. Il lui faut aussi un chanteur, qui, dans les années 50, chante essentiellement des chansons d'amour. Mais les paroles ont peu d'importance, d'ailleurs elles sont souvent un peu naïves. Ce qui compte, c'est le rythme qui donne une furieuse envie de danser.

Que faire écouter ?

Et si l'on commençait par le début de l'histoire et les origines du rock ?

Le rock'n roll s'inspire du **blues**, musique des Noirs américains qui, au XIXe siècle, travaillaient durement dans les champs de coton. Accompagnés simplement d'une guitare (ou d'un piano, ou d'un harmonica), ils ont mis en chansons leur vie misérable. Ex. :

[John Lee Hooker - I Put My Trust In You](#)

Le rock tire aussi ses origines de la **country**, genre musical beaucoup plus entraînant, inspiré des musiques folkloriques que les immigrés européens et canadiens amenèrent avec eux aux États-Unis.

Ex. : [Vernon Dalhart - Wreck Of The Old '97](#) (1924) Le premier tube enregistré de country

De ces deux courants, mêlés de rhythm and blues, naît le rock dans les années 50 : musique rapide, rythmée, très dansante, qui entraîne la jeunesse derrière elle. La mode, le cinéma, la façon de danser se mettent au diapason. Les rockeurs passent alors pour des rebelles qui secouent l'ancien monde des « parents ».

1953 marque officiellement la naissance du rock'n roll, avec le morceau

[Rock around the clock](#), de Bill Haley and his Comets.

La porte est ouverte, les musiciens et chanteurs américains s'y engouffrent :

[Elvis Presley – Jailhouse Rock](#) 1957

[Carl Perkins – Blue Suede Shoes](#) 1956

Et [la version d'Elvis](#) (meilleure qualité sonore) la même année

[Gene Vincent – Be bop a lula](#) 1963

[Fats Domino – Blueberry Hills](#)

Les Français s'y mettent eux aussi : ce sont les années yéyé, avec des morceaux intéressants, car... les paroles sont en français.

[Johnny Hallyday Viens danser le twist](#) (qui est aussi une leçon de twist...)

[Dick Rivers Twist à Saint-Tropez](#)

Pour aller plus loin

Un [dossier](#) sur l'histoire du rock, quatre décennies d'évolution

Un dossier pédagogique sur le [site](#) Éducation musicale, de l'académie de Versailles

Pour faire apprécier le rock, quoi de mieux qu'une activité en **salle de motricité** ?

Laissez les enfants danser, bouger, trépigner, se déhancher, twister sur des morceaux de rock'n roll.

Veillez à terminer la séance par un morceau calme, pour faire descendre l'adrénaline. Un [Love me tender d'Elvis Presley](#) fera très bien l'affaire.

5. Pour aller plus loin

Avec Geoffroy de Pennart et ses contes détournés, dont bon nombre sont accompagnés de dossiers pédagogiques :

[Parole de loup](#) + dossier pédagogique

[Il faut délivrer Gaspard !](#) + dossier pédagogique

[La galette à l'escampette](#)

[Le retour de Chapeau rond rouge](#) + dossier pédagogique

[Igor et les trois petit cochons](#) + dossier pédagogique

[Le loup, la chèvre et les 7 chevreaux](#)

[Chapeau rond rouge](#) + dossier pédagogique

[Balthazar !](#)

La série des Georges :

[Au service de la Couronne](#)

[Jules, le chevalier agaçant](#)

[Georges le dragon](#) + dossier pédagogique

[La princesse, le dragon et le chevalier intrépide](#) + dossier pédagogique

Un [dossier](#) consacré aux contes détournés, sur le site Lille lecture jeunesse (animé par des enseignants de l'université de Lille 3)

À noter que Cendrillon est un classique rarement détourné, contrairement à d'autres contes abondamment parodiés, comme le *Chaperon rouge* (Pennart, Pommaux, Ramos, Dumas/Moissard, Solotareff, Rascal/Dubois), *Les Trois petits cochons* (Pennart, Stehr) ou *la Belle au bois dormant* (Pommaux, Dumas/Moissard)

À voir

Des films qui mettent en scène un jeune orphelin exploité ou maltraité par sa famille d'accueil :

Harry Potter

Les Orphelins Baudelaire



CENDRILLON, OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE¹

Charles Perrault

IL ÉTAIT UNE FOIS, un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plutôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paillasse, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait se plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle allait se mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément, dans le logis, Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon ; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées : car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait¹ leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. « Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre. – Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. » On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le bon goût. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient : « Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ? – Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas là ce qu'il me faut. – Tu as raison, on rirait si on voyait un Cucendron aller au bal. » Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne : elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient emplies de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer, pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin, l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit toute en larmes, lui demanda ce qu'elle avait : « Je voudrais bien... je voudrais bien... » Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ? – Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant. – Eh bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine, je t'y ferai aller. » Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : « Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. » Cendrillon alla aussitôt cueillir

¹ verre, est le terme employé par Perrault

la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite, elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval, ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher : « Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher. – Tu as raison, dit sa marraine, va voir. » Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite, elle lui dit : « Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi. » Elle ne les eut pas plutôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie. La fée dit alors à Cendrillon : « Eh bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ? – Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ? » Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda, sur toutes choses, de ne point passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit.

Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : « Ah, qu'elle est belle ! » Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent la porte ; Cendrillon alla leur ouvrir. « Que vous avez mis longtemps à revenir ! » leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. « Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons. » Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la

connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit : « Elle était donc bien belle ? Mon Dieu, que vous êtes heureuses ! Ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours. – Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain Cendrillon comme cela, il faudrait que je fusse bien folle. » Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement. Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été. Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! » Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme, qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle dame qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et, peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

MORALITÉ La beauté pour le sexe est un rare trésor, De l'admirer jamais on ne se lasse ; Mais ce qu'on nomme bonne grâce Est sans prix, et vaut mieux encor» .